

UNIVERSITE PARIS III - SORBONNE NOUVELLE

Ecole Doctorale 268 *Langage et langues*

Thèse de doctorat en Sciences du langage

Cohésion et hiérarchisation des unités intonatives et textuelles dans l'oral spontané en français : Constantes et variations dans un corpus de 3 locuteurs

(30 ans).

***** Résumé *****

THESE DE DOCTORAT NOUVEAU REGIME

pour obtenir le grade de Docteur de l'Université Paris III

présentée et soutenue publiquement par

Samia Bouzouita

(562 pages)

Directeur de thèse : **Mary-Annick Morel**

(Professeur à l'Université Paris III)

JURY

Claire Blanche-Benveniste (professeur émérite à l'université de Provence)

Michel Charolles (professeur à l'université de Paris III)

Laurent Danon-Boileau (professeur à l'université de Paris V)

Jean-Yves Dommergues (professeur à l'université de Paris VIII)

Mary-Annick Morel (professeur à l'université de Paris III)

- Le 15 mai 2008 -

Cette thèse est une contribution à l'étude des phénomènes de cohésion et de hiérarchisation à l'oral. Nous nous sommes pour cela basée à la fois sur le modèle de l'encadrement discursif de Charolles (1997) (appliqué à l'écrit) pour la description des relations de cohésion, ainsi que sur le modèle de Morel & Danon-Boileau (1998) pour la description des unités de hiérarchisation.

Dans le premier chapitre, nous avons entrepris d'abord l'analyse et la définition du mot « cohésion » ainsi que des mots clés qui y sont attachés (connecteur et pronom). Un état de l'art nous a permis de comparer plusieurs terminologies existantes autour des unités de cohésion et de hiérarchisation à l'oral. Nous avons alors retenu celles de Charolles (1997) pour les premières relations, et celles de Morel & Danon-Boileau (1998) pour les relations de hiérarchisation.

Un état de l'art a suivi, dans lequel nous avons examiné des études traitant de la structuration du discours, du rapport entre le texte et la phrase, du détachement et de l'incidence, des principales études sur l'oral, ainsi que de quelques travaux touchant à la prosodie (paragraphe, paraton) et à la psycholinguistique (frame, schéma...).

Dans un deuxième temps, nous avons précisé les spécificités du corpus. En effet, nous avons entrepris l'analyse des productions de trois locuteurs: des locuteurs qui se sont enregistrés en famille, et au bureau dans des échanges amicaux et professionnels (en direct ou par téléphone). Le choix de ces locuteurs est motivé : tous les trois travaillent dans le milieu audio-visuel (au sein de chaîne de télé ou de groupes musicaux), et sont âgés d'une trentaine d'année ; ils appartiennent donc à la même catégorie socio-culturelle. Notons l'intérêt du corpus retenu dans l'étude de l'organisation du discours oral ; en effet, l'étude de la variation dans ces enregistrements nous a permis de dégager une matrice au niveau des unités de cohésion et de hiérarchisation orales. Nous avons fait le choix de transcrire méthodiquement 78 minutes de ce corpus correspondant à en moyenne 25 minutes par locuteur. Nous avons analysé plusieurs séquences sonores dont 3 minutes complètes avec Praat, correspondant aux 6 extraits de 30 secondes chacun que nous avons soumis aux auditeurs du test de perception. Nous avons également utilisé le logiciel de statistiques textuelles Lexico3 pour faire des comptages et relever les fréquences significatives de certaines marques dans tout le corpus.

L'état de l'art et la recherche engagée autour des mots clés nous a permis de repréciser l'objectif global de la thèse, à savoir l'étude des marques qui permettent la cohésion du discours oral, ainsi que l'examen des unités de hiérarchisation à l'oral. L'objectif était de :

- trouver une unité de base à l'oral qui permettrait de rendre compte de la cohésion du discours. Nous avons choisi celle du préambule, unité qui est constituée de ligateurs, de cadres, de modus, de points de vue ainsi que de sld.¹

- vérifier que le choix du paragraphe oral comme unité de base à l'oral et celui des connecteurs (et adverbe) ainsi que des pronoms et marques de coréférence sont judicieux, et que ces unités et marques jouent vraiment un rôle dans la cohésion à l'oral ; pour cela, nous avons fait passer un test de perception à des sujets tout venants. Les résultats étant une prémisse à l'étude des phénomènes de cohésion et de hiérarchisation à l'oral.

À partir de ces hypothèses générales concernant cette problématique, nous avons précisé le plan de cette étude. En effet, à partir de la passation du test de perception au chapitre II, qui nous a permis d'affiner les résultats et de dégager des hypothèses concernant les unités de cohésion et de hiérarchisation, nous avons analysé dans un premier temps les unités de hiérarchisation au chapitre III, ainsi que les unités de cohésion au chapitre IV. Le dernier chapitre a porté sur l'analyse de la spécificité du corpus en rapport avec la structuration du discours. La thèse se présente sous la forme de deux tomes, le premier constituant le corps de la recherche, comptant 413 pages, le second étant une annexe où se trouvent la transcription, des tracés mélodiques et comptant 149 pages.

Dans le chapitre II, nous avons mis en place un test de perception permettant d'examiner la validité des unités choisies au chapitre I, à savoir les ligateurs, les cadres et les sld, ainsi que les unités du paragraphe oral (préambule+ rhème+ postrhème). Notre objectif étant de tester la perception des marques de liaison (i.e. de cohésion) et les marques de fin (i.e. marques de hiérarchisation), nous avons d'abord évoqué quelques tests portant sur la structuration du discours oral, principalement en psycholinguistiques, avant de donner le protocole ainsi que les modalités de l'expérience :

- Nous avons fait passer notre test, d'une durée de 1h30 en moyenne à deux groupes

¹ Soit le support lexical disjoint.

constitués respectivement de 22 et 23 sujets. Nous avons présenté 6 extraits aux sujets, en ordre inversé, en leur demandant d'abord de « Faire une croix là où ils perçoivent une marque de cohésion (marque de liaison, de structuration, d'organisation de l'ensemble) », et ensuite « de marquer par un trait oblique à chaque fois qu'ils perçoivent une fin de petites unités (1 trait) ou de grandes unités (2 traits) ». Des tests statistiques ont été entrepris pour vérifier l'homogénéité du corpus. Les résultats de ce test montrent qu'une marque de fin de petites unités est perçue par les auditeurs comme étant un connecteur d'abord (38%), un syntagme nominal ensuite (33%), un pronom ou une marque de coréférence (10%) ou des adverbes (9,61%). Une marque de fin de grandes unités est perçue comme étant des connecteurs et autres marques de connexions (52%), des syntagmes nominaux (38%). La distribution énonciative et intonative de ces unités montre que les marques perçues de fin de petites unités se situent en fin de rhème, après un ponctuant, ou encore après des inachèvements. Nous avons alors relevé que les « euh » sont très fréquents et que les pauses ont une durée normale (20-40cs²). Les marques perçues de fin de grande unité sont quant à elles situées avant des marques mixtes (pause+ euh, etc....), après un ponctuant, un postrhème (qui clôt le paragraphe oral). Elles sont souvent aussi en fin de rhème. Les pauses subséquentes sont longues, soit supérieures à 100 cs. Par ailleurs, les marques perçues de liaison ont été perçues en position initiale (préambule) et interne « intérieur du rhème ». **22 unités signalées comme marque de fin et suivies par des connecteurs perçus à leur tour comme des unités de liaison ont attiré notre attention.** Nous nous sommes alors intéressée aux contextes dans lesquels se trouvent ces unités ainsi qu'à leur position. Ces unités se situent souvent après un rhème, et sont suivies dans 48% des cas par des pauses normales, et dans 26% par des pauses moyennes. **Nous avons par ailleurs relevé des durées quasi-cycliques entre ces unités. La distance entre les différentes unités qui se succèdent est le plus souvent de 5 secondes dans 66% des cas, de 10 secondes dans 27% des cas et enfin de 15 secondes dans 5% des cas.** Nous en avons déduit qu'il s'agit d'une unité rythmique, d'un seuil de perception particulier correspondant à une unité qui peut être plus large que le paragraphe oral : **la séquence. Ce qui nous a conduit à envisager l'existence de nouvelles unités orales, autres que celle du paragraphe intonatif.** Par ailleurs, les résultats du test de perception ont permis **d'une part de valider le choix de la théorie de la coénonciation** : le découpage en constituants morpho-syntaxiques (préambule+rhème) est validé au niveau perceptif ainsi que la Macro-unité

² Centisecondes.

paragraphe oral. D'autre part, il a permis de confirmer le rôle cohésif des connecteurs, adverbes et pronoms et marques de la personne : **le modèle de Charolles appliqué à l'écrit se trouve donc validé également à l'oral**. Cette expérience nous a permis de dégager des hypothèses notamment sur la nature des marques de liaison (i.e. de cohésion) ainsi que des marques de fin (i.e. de hiérarchisation). Notons enfin l'importance des marques combinées perçues par les auditeurs du test de perception.

Dans le chapitre III, après un état de l'art, avec une comparaison de plusieurs travaux, notamment ceux de Blanche-Benveniste (1990), de Sabio (1996) et de Simon (2004), nous avons étudié les différents constituants du paragraphe oral quantitativement et qualitativement. Nous avons d'abord défini le préambule, avec ses constituants : ligateurs, cadres, et sld, choisis en raison des hypothèses dégagées aux chapitres I et II. Dans un deuxième temps, nous avons analysé les rhèmes et les postrhèmes ainsi que le paragraphe oral, ce qui nous a permis de comparer notre corpus aux corpus analysés par d'autres chercheurs (notamment Conway 2005) et de dégager les constantes et les spécificités de notre corpus. Nos relevés confirment donc certaines constantes trouvées dans d'autres études, il y a cependant des spécificités propres à notre corpus, notamment en ce qui concerne la nature des SLD (nous comptons plus de constructions présentatives que ce que relève Conway dans son corpus) ainsi que pour les cadres où nous comptons plus de cadres temporels que ceux relevés par Conway. Nos relevés en ce qui concerne les rhèmes permettent de constater que 10% des rhèmes sont elliptiques alors que 42,5% sont sous la forme $pr+v+x^3$, et 10,5% sont sous la forme $sn+v+x^4$. Les postrhèmes modaux sont plus fréquents dans notre corpus. En effet, 60% des postrhèmes présents dans notre corpus sont modaux. Nous étudions la composition du paragraphe binaire et ternaire ; **L'unité paragraphe oral est énonciative, intonative et textuelle**, sa validité a été vérifiée perceptivement grâce au test de perception. Par ailleurs, en partant d'un état de l'art sur les unités de hiérarchisation, et notamment de quelques travaux en linguistique (Adam 1992, Charolles 2002...), en psycholinguistique (Caron 2001, Van Dijk 1978...), **nous proposons une nouvelle unité de portée plus large que le paragraphe oral et qui est textuelle, que nous appelons l'Episode oral**. L'épisode oral est défini comme une Macro-unité de l'oral, composée de

³ Pronom + verbe + x.

⁴ Syntagme nominal+ verbe + x.

plusieurs paragraphes oraux. Il est par ailleurs constitué de « phases », **dont la démarcation est assurée par la présence de ligateurs, de sld et cadres, mais aussi de ponctuels propres à l'oral, parmi lesquels nous incluons les marques d'écoute de l'interlocuteur.** Ces derniers permettent de délimiter les différentes séquences de l'épisode, ainsi que certaines phases de celui-ci. **La durée des séquences, comme nous l'avons vue au chapitre II est cyclique, et est en général de 5-10 secondes : il s'agit donc d'une unité rythmique et énonciative (un changement de pronoms peut indiquer un changement de séquence) ; nous la comparons aux séquences d'Adam (1992).** La cohésion des phases de l'épisode oral est par ailleurs assurée par la continuité référentielle des pronoms (pronoms personnels ou pronoms relatifs) ainsi que par le cadrage réalisé par des sld de portée large et des ligateurs. La comparaison et l'observation de différents épisodes nous a permis d'établir une matrice relativement stable de celui-ci, qui est constituée d'une initialisation, suivie d'une série d'actions ou d'événements, et accompagnée de commentaires, pour aboutir à une chute ou fin.

L'unité « épisode » est donc une unité intégratrice, dans le sens où à l'intérieur de cette unité, se trouvent des phases, séquences et paragraphes oraux de différentes natures, mais également des cadratifs qui opèrent au sein d'empans plus ou moins larges du discours, et qui peuvent subordonner ou non d'autres types de cadratifs, des chaînes de référence ainsi que des ligateurs qui jouent un rôle dans la connexion textuelle. Les hypothèses dégagées au chapitre II se trouvent donc confirmées.

Le chapitre IV nous a permis d'observer les relations de connexion et d'indexation à l'intérieur de l'épisode; nous y analysons textuellement, coénonciativement et intonativement les ligateurs et les pronoms les plus fréquents. L'analyse de ces marques selon le modèle de Charolles (1997) et Combettes (2005) aboutit aux résultats suivants :

- La connexion est assurée à l'oral par les ligateurs ainsi que les sld et marques de la coréférence.

- L'indexation est relayée par un groupe constitué de sld (portée large), de cadres ou de rhèmes ; nous les appelons également unités cadratives. Les SLD sont les unités les plus fréquentes. Nous observons diverses combinaisons (comme à l'écrit) des unités cadratives : elles peuvent se succéder (c'est notamment le cas des sld, et des cadres), se subordonner (un rhème ou un cadre peut subordonner un SLD) etc...

Nous observons par ailleurs l'existence de certaines structures cadratives spécifiques : en effet, les séquences narratives et l'épisode peuvent être initialisés par des présentatifs tels que « il y a » ou « c'est » qui sont répétés systématiquement pour introduire une nouvelle séquence ou amorcer une nouvelle unité : **nous les avons appelés « marques ou signaux d'ouverture »**.

Enfin, un autre type de relation permet d'assurer la cohésion de l'épisode : **ce sont les marques que nous avons appelées « signaux de clôture »** ; il s'agit principalement des ponctuants, des postrhèmes et des incisives. Ces unités jouent un rôle particulier puisqu'elles permettent de fermer des unités de format plus ou moins large et donc d'assurer la hiérarchisation des séquences, paragraphes etc.

Toutes ces relations et les différentes marques qui les composent vérifient nos hypothèses initiales dégagées par le test de perception : les relations de connexion (i.e. de liaison dans le test de perception) sont bien composées par les ligateurs, ponctuants etc... ; les relations de hiérarchisation (i.e. de fin de petite et grande unité) sont aussi composées par des préambules, rhèmes et paragraphes oraux et au-delà de séquences et d'épisodes. Les fins d'unité, comme attendus, sont signalées par les ponctuants, postrhèmes etc...

Chacune des marques orales analysées dans ce chapitre est illustrée par des exemples, notamment les ligateurs discursifs et énonciatifs, les ponctuants ainsi que les pronoms et marques de la coréférence. Une étude détaillée de ces derniers permet de voir les différents sens attachés aux marques les plus fréquentes ainsi que leur rôle dans l'épisode oral. Nous donnons également des exemples commentés de quelques unités cadratives à l'oral. L'épisode est ainsi composé de plusieurs sous-systèmes : les ligateurs, qui, selon Morel & Danon-Boileau (1998) permettent la hiérarchisation de plans différents du discours oral, de pronoms et de marques de coréférence, qui permettent la continuité référentielle à l'intérieur des unités Macro-syntaxiques, mais également l'ensemble des unités cadratives (indexation, ouverture et clôture). Enfin, un tableau récapitulatif reprend les résultats de l'analyse coénonciative et textuelle des ligateurs ainsi que des pronoms les plus fréquents.

Dans le dernier chapitre, nous avons essayé de circonscrire les spécificités de notre corpus et les spécificités liées au locuteur et au genre de l'échange oral. Nous avons d'abord fait un état de l'art sur la variation ; nous avons ensuite observé, en comparant nos données à d'autres relevés plus anciens (Gulich 1970, Vincent 1983, Leglise 1999), **l'impact de la variation entre les**

locuteurs sur 1) le choix des marques de connexion et d'indexation ainsi que celui des marques de clôture 2) sur l'utilisation de ponctuations, de ligateurs.

Certaines marques sont récurrentes quelle que soit la variation envisagée (entre locuteur, liée à la situation d'enregistrement, liée au genre). C'est par exemple le cas de « ouais » et « là » pour les ligateurs énonciatifs, de « et », « mais » et « donc » pour les ligateurs discursifs, et de « je » et « ça » pour les marques de la personne ainsi que le relatif « qui ».

En ce qui concerne la **variation liée aux genres**, nous avons relevé des indices de cohésion spécifiques 1) liés au récit, où les marques de connexion et d'indexation sont les plus nombreuses, 2) liés au dialogue et à la conversation téléphonique, par exemple l'utilisation très fréquente du pronom « tu » dans ce dernier genre et des indices plus généraux (tels que l'usage de la 3^{ème} personne dans les trois genres). Signalons enfin que ces résultats ont été obtenus grâce à une étude quantitative (le logiciel Lexico) qui nous a permis de valider certaines hypothèses du test de perception passé au chapitre II, notamment le rôle joué par les marques de connexion, d'indexation et de clôture dans la cohésion de l'épisode.

Dans cette étude, notre objectif était d'analyser le fonctionnement des unités intonatives et des marques morphosyntaxiques et lexicales susceptibles d'assurer la cohésion et la hiérarchisation à l'oral à partir d'un corpus original (non répertorié dans les études linguistiques contemporaines sur l'oral), composé de 3 locuteurs qui se sont auto-enregistrés dans différentes situations de la vie quotidienne. Nous avons observé grâce à un test de perception le rôle des marques de liaison et de fin de petites et grandes unités à l'oral.

Les résultats de ces tests ont montré que les ligateurs, ponctuations ainsi que les cadres et sld jouent un rôle important dans la cohésion à l'oral. Nous l'avons vérifié ensuite au chapitre IV à travers une étude détaillée de ces marques sur le plan coénonciatif et textuel, ce qui nous a permis de relever une corrélation entre la montée mélodique et la portée de certaines unités, ainsi qu'au chapitre V à travers l'étude du fonctionnement de ces marques linguistiques en fonction du locuteur et du genre. Nous avons par ailleurs traité des unités de hiérarchisation, notamment du paragraphe intonatif, mais aussi d'unités plus larges à l'oral que nous avons appelés séquence et

épisode. Nous pensons que les régularités dégagées dans cette thèse pourraient être exploitées par des chercheurs en TAL⁵, notamment en ce qui concerne les marques d'indexation (les sld, cadres et rhèmes cadratifs), les marques de clôture (ponctuants, postrhèmes etc...) ainsi que les unités de hiérarchisation à l'oral (séquences avec des durées cycliques de 10 à 15 secondes) ; En effet, l'unité Episode que nous avons pu dégager est une unité orale d'intégration, perceptible, avec des signaux d'ouverture, et de fermeture, qui pourrait servir dans les recherches textuelles aussi bien en linguistique qu'en psycholinguistique.

Les différents comptages que nous avons fournis sur ces différentes marques pourraient être poursuivis et enrichies. Une étude sur un corpus plus large est d'ailleurs envisagée ; elle nous permettrait de vérifier les hypothèses dégagées ici et d'en proposer une application sur d'autres types d'échange oral en situation naturelle dans la vie quotidienne.

⁵ Traitement automatique du langage.